

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis PERRAUDIN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 23, p. 114-117

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

M. André Chaperon posant sa candidature au prochain bachot, je me vois dans la triste obligation de vous annoncer que vous ne bercerez plus votre âme sur les flots harmonieux de ses phrases et qu'on a choisi, pour lui succéder, votre très humble serviteur.

Me voici donc chroniqueur, chargé d'immortaliser les immortelles rengaines de la vie de collègue, chargé de faire sourire mes camarades en y semant du sel, comme on sème du sel sur un pré pour que les vaches en mangent l'herbe mauvaise.

N'empêche que le métier n'est pas tissé de seul bonheur. Ça ne se fait pas tout seul, une chronique : car, d'abord, il faut savoir que raconter et ensuite il faudrait savoir raconter et ensuite c'est que, selon la parole de notre professeur de mathématiques, « il ne faut jamais dire de sottises ; que c'est là une loi négative, qui oblige toujours et pour toujours, semper et pro semper. » Or, ma foi ! j'appréhende que, de même que La Fontaine a dit de Démosthènes :

« Cet homme et la raison, à mon sens, ne font qu'un »
quelque méchante langue ne dise de moi, et justement :

« Cet homme et la sottise, à mon sens, ne font qu'un ».

Puissiez-vous du moins, mes amis, penser comme Gresset :

« Les sots sont ici-bas pour nos menus plaisirs ».

De cette façon, je vous ennuierais moins.

« Sur les ailes du temps, les vacances enfuies », nous sommes donc rentrés au collège. Vous ne doutez pas, mes amis, que je ne vous revoie tous avec plaisir, grands... et petits. Mais la maison est toujours la maison et, au commencement du moins, on en a un peu l'ennui. Tout grand que je sois, je l'ai eu aussi, le premier jour. Je suis allé, pour me distraire, à la grande allée, voir les frimousses des nouveaux. La majorité jouait au foot-ball, tandis que d'autres se lançaient des marrons. Les mains derrière le dos comme un prisonnier menotté, je me mis à me promener sous les platanes, écoutant tomber la pluie de dessus les feuilles dans les gouilles où tremblotait un ciel ridé... Il y avait, sur la balustrade, un petit, tout seul, qui pensait

sans doute à sa mère et qui me fit penser à la mienne et à mon père et à ceux de chez nous...

Quand il fut sombre, les petits, petit à petit, rentrèrent, et moi, le dernier, écoutant grincer et craquer le gravier sous mes souliers.

Et, ce soir-là, j'ai rêvé de vacances ; que j'étais couché dans les prés, au clair de la lune, parmi la rosée naissante dont les gouttelettes, près de moi, luisaient. Et je regardais la lune et la lune, avec sa drôle de tête ronde, me regardait ; et je lui disais : « O ma reine, vous êtes belle et vous embellissez tout du rejaillissement de votre doux éclat : les montagnes au lointain, dont je vois se fondre la brume épaisse avec le ciel, les rochers pâlis de la Becca d'Ala et la rivière blanche comme du lait, et les sapins du Mont-Brun qui ressemblent à de grands sillons ou au moutonnement d'un champ non hersé encore ». Et le vent chantait dans les branches, aussi discret qu'une musique d'élévation. Et j'avais plein le cœur d'une très douce paix, d'une paix que la nuit n'accorde qu'à ses familiers, aussi douce que la lueur qui couvrirait toutes choses...

Au bruit d'un train sous le tunnel, je me suis réveillé, me croyant à la maison d'abord et me demandant quel char endiablé traversait le chemin pavé de mon village ; puis me demandant où diable j'étais... Peu à peu mes yeux et mon esprit recouvrèrent leurs facultés ; et le cafard me prit ; un ennui dont on ne jouit pas, qui est triste et nu comme un dortoir et qu'on n'a pas la force de jeter avec sa chemise. On bâille sur son lit et on est heureux, pour une fois, d'entendre le fidèle Eugène sonner l'universel réveil.

Le 25 septembre. — Je suis allé voir les nouvelles chambres des physiciens au troisième étage. Elles sont bien jolies. Car les fenêtres sont très grandes, tellement grandes, que MM. les Physiciens, pour ne pas étaler autre chose, ont dû y étaler des rideaux. C'est que ce n'est pas aussi reculé que le Quartier Latin... Vous le regretterez peut-être, vous qui y avez passé, ce Quartier Latin où pas un œil étranger ne venait mettre le nez et où l'on pouvait rire à son aise, sans crainte de rire trop fort.

Mais il devenait nécessaire de changer de coutume avec tous ces novices qui provoquaient une crise de logements : dix, sept et cinq, vingt-deux en trois ans, si vous savez compter... ; ça compte, et que c'est de la fine fleur de frotement, je vous en prie : M. Boitzi, M. Boillat, M. Maquignaz,

M. Métral, M. Pasquier, pour ne nommer que les conscrits de cette année. J'ai dit tout ceci en riant, parce que mon métier est de rire ; mais c'est sérieux tout de même, dans le fond, et je rappelle à tous les prénomnés de prier pour nous quelquefois, sans oublier non plus d'en avertir M. Quaglia qui a cherché, dans la solitude du Grand-Saint-Bernard, un refuge contre les attaques du monde.

Même jour. — On peut voir, à la grande allée, un homme que sa dignité rend plus digne encore et dont le regard parfois fulmine pour réprimander ou cresse pour encourager ; je veux dire le nouveau surveillant des petits.

Il ne fait pas de doute que le succès couronnera ses efforts, vu qu'il possède toutes les qualités nécessaires à une tâche si délicate.

Le 28 septembre. — Il faut que je signale la visite de M. Quenet, notre camarade de classe, en costume de conducteur d'artillerie, sabre au côté, éperons aux talons. Ah ! ces talons, faut voir s'ils claquent quand passe un caporal. Monsieur Quenet, nos vœux pour votre retour sain et sauf vous accompagnent près des canons de bronze et des pieds ferrés des chevaux.

Le 30 septembre. — Fête de M. Blanc et de M. Wolf. Cette fête de famille passa un peu inaperçue au collègue ; car le phénix non encore ressuscité, je veux dire la fanfare, ne put pas émouvoir à cette occasion les murs antiques de l'Abbaye. Elle nous valut cependant de pouvoir parler pendant le déjeuner, ce qui (M. Blanc ne me démentira pas) n'est pas plus ennuyeux que de devoir se taire.

Le 8 octobre. — La retraite va commencer ce soir. Si j'osais vous parler sérieusement, je vous dirais qu'il ne faudrait pas vous réjouir qu'elle commence, seulement parce qu'on ne sort du lit qu'à sept heures ; mais qu'il ne serait que dans l'intérêt de votre âme et de vos études de prendre et de tenir la résolution de bien la faire, de prier quand il faut prier, de réfléchir quand il faut réfléchir, d'écouter quand il faut écouter et d'obéir quand il faut obéir. Et certainement, les petiots, que le bon Jésus tiendra compte de cela, quand il descendra par la cheminée, à Noël, pour remplir vos heureux sabots.

Louis PERRAUDIN, phil.

Tout doucement, nos sociétés se sont reformées : l'Agau-nia a chanté, dimanche 4 octobre, son premier « Riesen-kampf » ; le phénix est ressuscité ; les capitaines de clubs

de foot-ball ont pris possession du sifflet, et M. Henri Montavon a été acclamé « Préfet de la Congrégation ». Voici les résultats des élections :

Congrégation : Préfet : Henri Montavon, phys. ; premier assistant : André Chaperon, phys. ; second assistant : Gustave Gigon, phys.

Agaunia : Président : André Chaperon, phys ; vice-président : Gustave Gigon, phys. ; secrétaire : Alexis Peiry, phys. ; Fuschs-Major : Henri Bonvin, phil. Bibliothécaire: Marcel Michelet, rhét. Cantor : Olivier Frund, phil.

Fanfare : Président : André Chaperon, phys. ; vice-président : Alexis Peiry, phys. Archiviste : Jean Lugon, hum.

Club Helvetia (section des Grands) : Capitaine : Emile Sonney, rhét. ; Sous-capitaine : Ernest Marquis, rhét. ; Caissier : Paul Lachat, hum. ; Garde-matériel : François Bonvin, rhét.

Club des « Français » (sections des Petits): Capitaine : Paul Dupuis, rud. ; Sous-capitaine : Pierre Couchepin, rud. ; Caissier : Félix Juillant, II^e indus. ; Garde-matériel : Léon Rudaz, rud.

Club de la « Pomme de terre » : Capitaine: Jacob Schwander, C. des All. ; Sous-capitaine: André Charrière, I^{re} Indus. ; Garde-matériel : Hans Triner, C. des All.

Je présente aux susnommés mes félicitations les meilleures.
L. P.